

Chapitre __ : Comment se construisent et évoluent les liens sociaux ?

👉 Par ici le programme !

Comprendre et pouvoir illustrer la diversité des liens qui relient les individus au sein de différents **groupes sociaux** (familles, groupes de pairs, univers professionnel, associations, réseaux).

Connaître les critères de construction des Professions et Catégories Socioprofessionnelles (PCS)

Comprendre et savoir illustrer le **processus d'individualisation** ainsi que l'évolution des formes de **solidarité** en connaissant la distinction classique entre **solidarité « mécanique »** et **solidarité « organique »**.

Comprendre comment les nouvelles sociabilités numériques contribuent au **lien social**.

Comprendre comment différents facteurs (**précarités, isolements, ségrégations, ruptures familiales**) exposent les individus à l'affaiblissement ou à la rupture de liens sociaux.

L'interrogation sur le lien social est fondatrice en sociologie. Elle est au cœur de l'œuvre d'Émile Durkheim et notamment de ses premiers écrits. Dans *De la division du travail social* (1893), il se penche sur les transformations du lien social (qu'il appelle « solidarité ») liées à l'industrialisation et l'urbanisation. Pour lui, donc, le développement de la société industrielle conduit à une recomposition du lien social, même si les risques de fragilisation existent aussi. Dans la société contemporaine, la question de la fragilisation du lien social retrouve une certaine forme d'actualité. Ainsi, on se demandera si les transformations qui se sont opérées ces 50 dernières années fragilisent le lien social autrement dit : **est-il plus difficile de faire société dans nos sociétés modernes contemporaines ?** Après avoir évoqué comment se construisent les liens sociaux, en s'appuyant sur l'incontournable typologie de Serge Paugam (I), on détaillera ce que l'on entend par « société moderne » en la distinguant des sociétés dites « traditionnelles » par le recours désormais classique à la distinction entre solidarité mécanique et organique (II). Ensuite, on se demandera, par une lecture plus contemporaine du lien social, si certaines évolutions récentes fragilisent les liens sociaux. On verra que si certains facteurs fragilisent les liens sociaux sans forcément les rompre (chômage, précarité, ruptures familiales), pour d'autre, tendances, processus à l'œuvre l'effet sur les liens sociaux n'est pas univoque (utilisation du numérique, ségrégation spatiale) (III et IV).

I. La société : une simple somme d'individus ?

« Chacun sait ce que signifie le mot « société », chacun croit du moins le savoir. On se transmet ce mot de l'un à l'autre, comme une pièce de monnaie dont on n'aurait plus besoin de vérifier la valeur. Lorsqu'un tel dit « société » et qu'un tel autre l'entend le dire, les deux se comprennent sans difficulté. Mais nous comprenons-nous vraiment ? », Norbert Elias, la société des individus, 1939.

Document 1 : Une typologie des formes de liens sociaux

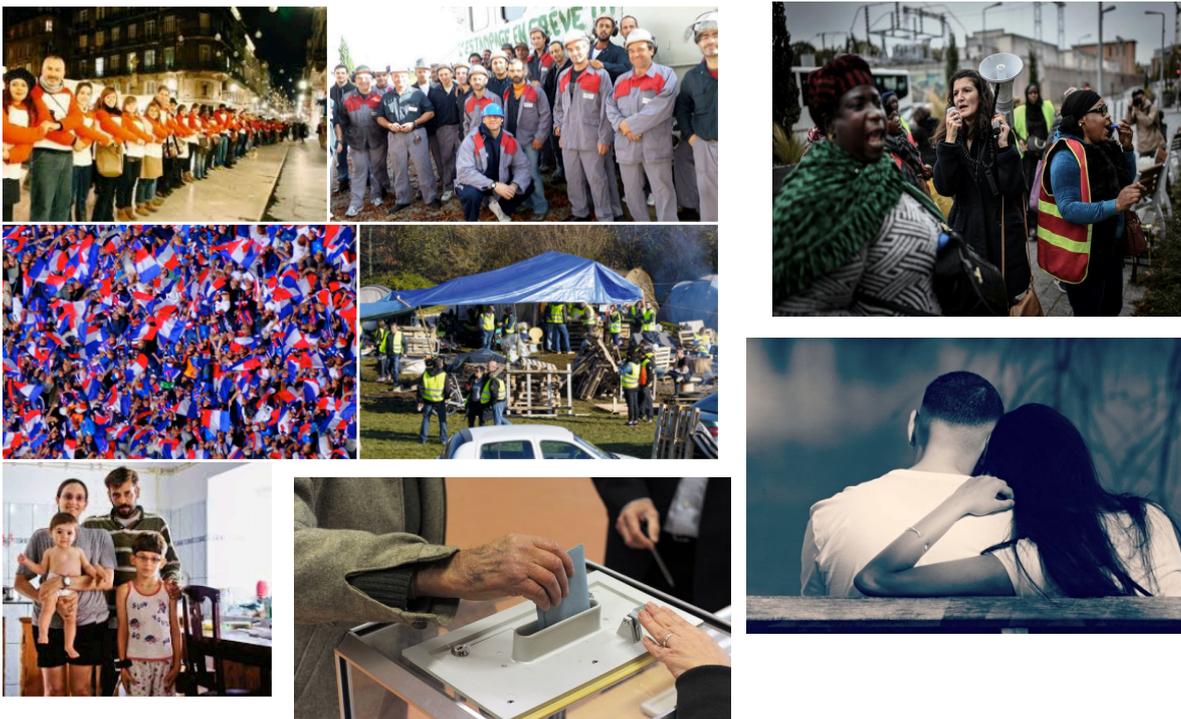
Je propose de définir chaque type de lien social à partir des dimensions de la protection et de la reconnaissance. Les liens sont multiples et de nature différente, mais ils apportent tous aux individus à la fois protection et la reconnaissance nécessaires à leur existence sociale. La protection renvoie à l'ensemble des supports que l'individu peut mobiliser face aux aléas de la vie (ressources familiales, communautaires, professionnelles, sociales ...), la reconnaissance renvoie à l'interaction sociale qui stimule l'individu en lui fournissant la preuve de son existence et de sa valorisation par le regard de l'autre ou des autres. L'expression « compter sur » résume assez bien ce que l'individu peut espérer de sa relation aux autres et aux institutions en termes de protection, tandis que l'expression « compter pour » exprime l'attente, tout aussi vitale, de reconnaissance.

Le lien social, Serge Paugam, PUF, Que sais-je ?, 4^{ème} édition, 2018.

Type de liens	Forme de protection « Compter sur »	Forme de reconnaissance « Compter pour »
Lien de filiation (entre parents et enfants, membres d'une famille)	Ex. aide financière/matérielle/morale entre parents → enfants et une fois adulte parfois aussi enfants → parents	Affection, fierté
Lien électif (entre conjoints, amis, proches choisis)	Liens de solidarité entre proche choisis	Reconnaissance affective ou par similitude
Lien de participation organique (entre acteurs de la vie professionnelle)	Emploi stable Protection sociale via les droits sociaux ouverts (assurance sociale)	Reconnaissance par le travail et estime de soi qui en découle
Liens de citoyenneté (entre membres d'une même communauté politique)	Protection juridique au titre du principe d'égalité = égalité des droits	Reconnaissance de l'individu en tant que citoyen (ex. peut aller voter, participer au débat public, opinion publique)

- 1) Écrire pour retenir. Qu'apportent les différents liens sociaux aux individus ?
- 2) **Illustrer.** Montrer en quoi les liens sociaux au sein de la famille apportent à la fois protection et reconnaissance.

Activité : les liens sociaux, plus ou moins forts, naissent au sein de groupes



3) Complétez le tableau suivant :

N°	Lieu où se nouent le lien : famille, groupe de pairs, univers professionnel, association, réseaux ...?	Quel(s) type(s) de lien : participation organique, de citoyenneté, filiation, électif ?	Les individus partagent-ils des valeurs communes et/ou un objectif commun en bref, sont-ils conscients qu'ils sont membres d'un groupe ? Justifiez.

Les **liens sociaux** sont ce qui lie entre elles les personnes membres d'un groupe social, qui partagent des caractéristiques communes, des objectifs communs et une identité commune.

Groupe social : Ensemble d'individus partageant des valeurs communes et qui ont conscience d'appartenir au groupe. Les liens sociaux au sein des groupes sont plus ou moins forts.

4) **Réfléchir à une notion.** Les élèves du cours de SES forment-ils un groupe social au même titre que les élèves d'une classe ?

A Retenir

♥ La vie sociale ne se résume pas à un face à face entre l'individu et la société. Les individus sont insérés dans différents **groupes sociaux*** au sein desquels ils entretiennent des **liens sociaux*** de nature apportant chacun reconnaissance (« compter pour ») et protection (« compter sur »).

D'après le programme je dois « être capable d'illustrer la diversité des liens qui relient les individus au sein de différents groupes sociaux (familles, groupes de pairs, univers professionnel, associations). ».

 Je peux noter ici les exemples qui pourront me servir d'illustrations en devoir :

II. Quelles différences entre la société traditionnelle et moderne ?

A partir des XIV^e et XV^e siècles, avec la Renaissance, émerge une nouvelle manière de vivre et de concevoir sa destinée, de maîtriser sa vie en étant libre et responsable : l'individualisme, indissociable de la modernité et de la démocratie. Petit à petit, le **processus d'individualisation** ou **individualisme** permet d'arracher l'individu à l'emprise de la communauté afin de prendre en charge son propre destin, de construire son être, d'effectuer des choix personnels : il s'affranchit de la tutelle de l'État-nation, de la Famille et de l'Église. L'individu moderne est désormais seul face à lui-même, face à sa destinée. Mais *pourquoi, malgré le fait que les individus s'émancipent de plus en plus des institutions traditionnelles la société ne disparaît pas ?* C'est Émile Durkheim qui nous apportera un élément de réponse.

Document 2 :

Extrait 1 : Deux consciences.

Il y a dans chacune de nos consciences, avons-nous dit, deux consciences : l'une, qui nous est commune avec notre groupe tout entier, qui, par conséquent, n'est pas nous-même, mais la société vivant et agissant en nous ; l'autre qui ne représente au contraire que nous dans ce que nous avons de personnel et de distinct, dans ce qui fait de nous un individu. (...)

Extrait 2 : Deux solidarités

La solidarité qui dérive des ressemblances est à son maximum quand la conscience collective recouvre exactement notre conscience totale et coïncide de tous points avec elle : mais, à ce moment, notre individualité est nulle. Elle ne peut naître que si la communauté prend moins de place en nous. (...) Les molécules sociales qui ne seraient cohérentes que de cette seule manière ne pourraient donc se mouvoir avec ensemble que dans la mesure où elles n'ont pas de mouvements propres, comme font les molécules des corps inorganiques. C'est pourquoi nous proposons d'appeler mécanique cette espèce de solidarité. (...)

Il en est tout autrement de la solidarité que produit la division du travail. Tandis que la précédente implique que les individus se ressemblent, celle-ci suppose qu'ils diffèrent les uns des autres. La première n'est possible que dans la mesure où la personnalité individuelle est absorbée dans la personnalité collective ; la seconde n'est possible que si chacun a une sphère d'action qui lui est propre, par conséquent une personnalité. Il faut donc que la conscience collective laisse découverte une partie de la conscience individuelle, pour que s'y établissent ces fonctions spéciales qu'elle ne peut pas régler ; et plus cette région est étendue, plus est forte la cohésion qui résulte de cette solidarité. En effet, d'une part, chacun dépend d'autant plus étroitement de la société que le travail est plus divisé, et, d'autre part, l'activité de chacun est d'autant plus personnelle qu'elle est plus spécialisée. (...)

Cette solidarité ressemble à celle que l'on observe chez les animaux supérieurs. Chaque organe, en effet, y a sa physionomie spéciale, et pourtant l'unité de l'organisme est d'autant plus grande que cette individuation des parties est plus marquée. En raison de cette analogie, nous proposons d'appeler organique la solidarité qui est due à la division du travail. (...)

Extraits de : Émile Durkheim, *De la division du travail social*, Livre I, Chapitre III (« La solidarité due à la division du travail, ou organique »), 1893.

- 5) **Repérer.** Comment évolue l'autonomie des individus par rapport au groupe à mesure que la spécialisation des tâches (« division du travail » dans le texte) s'accélère ?
- 6) **Déduire.** Sur quel type de solidarité (synonyme de lien social dans le texte) repose les sociétés modernes ? Les photos étudiées dans le A confirment-elles votre propos ?
- 7) **Argumenter.** Pourquoi, malgré le fait que les individus s'émancipent de plus en plus des institutions traditionnelles la société ne disparaît pas ?
- 8) **Synthèse.** Complétez le tableau pour retenir

	Société traditionnelle	Société moderne
Division du travail social (= spécialisation dans une tâche, une activité) forte ou faible ?		
Liens de complémentarité ou de ressemblance ?		
Conscience collective forte ou faible ?		
Conscience individuelle (= personnalité) forte ou faible ?		
Solidarité mécanique ou organique ?		

Document : La solidarité dans les guildes des jeux en ligne

L'étude détaillée des guildes¹ [...] [révèle] que ces collectifs se fondent principalement selon deux logiques qui ne s'excluent pas :

- des sociabilités numériques : les joueurs, sans se connaître physiquement [...] fondent ou adhèrent à une guildes ;
- des sociabilités prolongées : camarades d'école [...], collègues de travail, amis [...]. Toutes sortes de réseaux préalablement constitués se prolongent dans le jeu et peuvent prendre la forme d'une guildes.

A ces deux logiques, on peut faire correspondre [...] deux formes d'attachement et de relations sociales entre les joueurs. [...] Dans un premier cas, les joueurs se regroupent en guildes parce qu'ils ont, à titre individuel, un intérêt à jouer collectivement pour venir à bout de certaines épreuves dans le jeu [...]. Dans le second cas, les joueurs se constituent ou adhèrent à une guildes parce qu'ils se sentent « proches ». [...] Le type de liens alors partagés dans ces guildes relève moins d'une recherche de performance que du sentiment d'appartenir à un groupe d'amis ou de personnes avec qui on partage des valeurs, des façons communes de jouer et de se divertir.

Vincent Berry, *L'Ordinaire d'Internet*, Armand Colin, 2016

- 9) **Analyser** – Quels sont les deux types de guildes que l'on peut observer ? A quelle forme de solidarité chacun de ces types de guildes correspond-il ?
- 10) **Analyser** – Peut-on dire que la solidarité organique a totalement remplacé la solidarité mécanique dans les sociétés modernes ?

Document : Une crise du lien social ?

Depuis quelques années, domine l'impression d'une société qui se défait et d'une crise du lien social. Cette crainte n'est pas nouvelle. Elle apparaît dès le XIXème siècle. L'Occident a inventé avec la Révolution Française, une société qui rompt avec les sociétés traditionnelles. [...] Le fait que les individus modernes soient « individualisés » ne signifie pas qu'ils aiment être seuls, que leur rêve soit la solitude. Cela veut dire que ces individus apprécient d'avoir plusieurs

¹ Guildes : équipes de jeux en ligne.

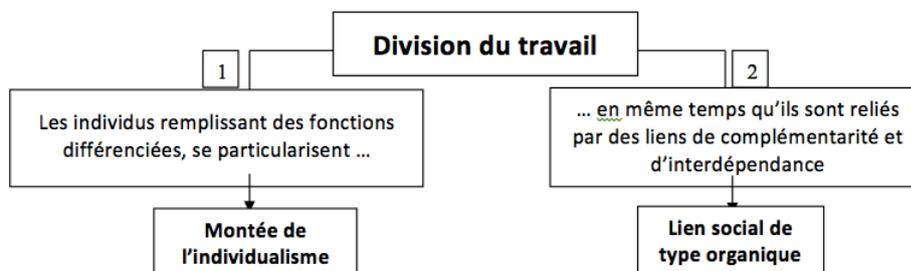
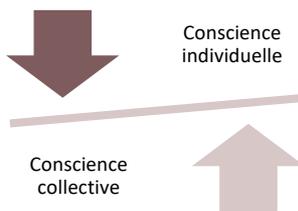
appartenances pour ne pas être liés par un lien unique. Pour l'exprimer schématiquement, le lien social serait composé de fils moins solides que les fils antérieurs, mais il en comprendrait nettement plus. [...] La multiplication des liens d'appartenance engendre une diversité des liens qui, pris un à un, sont moins solides, mais qui, ensemble, font tenir et les individus et la société. [...] C'est en pouvant se déplacer d'un groupe à l'autre, en pouvant prendre distance de ses proches, que l'individu individualisé peut à la fois se définir comme un membre d'un groupe et comme doté à la fois d'une personnalité indépendante et autonome.

François de Singly, *Les uns avec les autres, Quand l'individualisme crée du lien*, Fayard, 2010.

- 11) **Définir** : Rappelez ce qu'est le processus d'individualisation
- 12) **Analyser** : Quelles inquiétudes sont associées à la montée de l'individualisme ?
- 13) **Expliquer** : Pourquoi ces craintes ne sont-elles pas vérifiées selon François de Singly ?

A Retenir ...

Si la conscience collective ↘ alors ↗ de la conscience individuelle et inversement :



♥ Les sociétés modernes reposent principalement sur des liens de solidarités organiques mais les liens sociaux de types mécaniques n'ont pas pour autant disparu.

👉 **Ne pas confondre** individualisme au sens courant et au sens sociologique du terme.

III. Comment décrire la structure socioprofessionnelle ?

- 14) **Classer.** Sur un brouillon regroupez les cartes en 6 catégories homogènes maximum sachant que les individus d'une même catégorie sont censés se ressembler socialement et se distinguer des autres catégories. Renouvelez l'opération jusqu'à épuisement des critères de classification. Vous indiquerez ci-dessous, au fur et à mesure, les critères utilisés pour construire vos catégories.

Opérat° de classement	Critère(s) utilisé(s)	Catégories créées (minimum : 2 ; maximum : 6)
1		
2		
3		
4		

Possibilité de faire plus de 4 opérations de classement (mais le faire sur votre cahier si c'est le cas)

IV. Quels sont les différents facteurs (= causes), auxquels sont exposés les individus, qui peuvent affaiblir les liens sociaux voire conduire à leur rupture ?

Document : La déstabilisation de l'institution Familiale

La famille a été longtemps considérée comme le socle premier sur lequel reposait l'ensemble de la société. Même si cette affirmation ne fait plus l'unanimité, il reste que c'est encore la plupart du temps au sein de la famille que l'enfant fait ses premières expériences de relation avec l'autre. C'est presque toujours dans le cadre familial qu'il rencontre ses premières marques d'affection, mais aussi les premières résistances à l'assouvissement de ses désirs. Si l'on attend toujours de la famille qu'elle prépare chaque individu à la vie en société, on comprend que des inquiétudes se fassent jour : l'institution familiale a en effet connu des bouleversements d'une ampleur et d'une rapidité tout à fait extraordinaires.

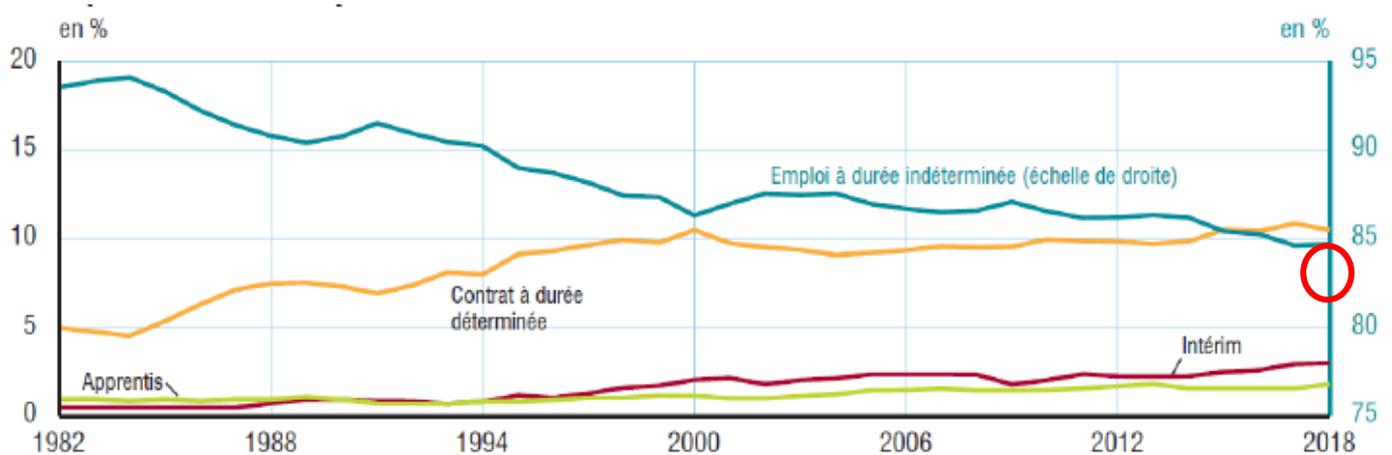
On comptait ainsi 9,6 divorces pour 100 mariages en 1960. Quarante ans plus tard, cette proportion était multipliée par quatre (37 divorces pour 100 mariages en 2001). Encore ne s'agit-il là que de séparations de couples mariés. Sur la même période, la proportion d'unions libres a été multipliée par cinq. (...) Concernant les évolutions de la famille, l'élément central reste donc, surtout si l'on se place du point de vue du lien social, la fragilité nouvelle du lien conjugal, quel qu'il soit.

Au-delà des traumatismes immédiats que les ruptures d'union peuvent constituer, on sait que les séparations ont des conséquences de plus long terme. Ainsi, elles signifient pour bien des hommes, qui n'obtiennent pas la garde des enfants, une altération significative du lien qu'ils peuvent entretenir avec leurs enfants. Quant aux femmes, les séparations accroissent significativement leur risque d'isolement relationnel. Ainsi, d'après l'enquête ÉTUDE DE L'HISTOIRE FAMILIALE (Barré, 2003), quatre ans après la séparation, 44% des pères ont constitué un nouveau couple, contre seulement 28% des mères.

Source : « Les évolutions du lien social, un état des lieux », in *Horizons stratégiques*, Yves Cusset, 2006

- 15) **Repérer.** Stabilotez les illustrations (données chiffrées) allant dans le sens d'un affaiblissement du lien de filiation traditionnel.
- 16) **Mobiliser les notions.** Pourquoi le lien conjugal ne se résume pas au lien de filiation ? A quel autre type de lien se rattache-t-il ?

Document : Type de contrat de travail (tout temps de travail) entre 1982 et 2018



Champ : France hors Mayotte, population des ménages, personnes en emploi salarié.

Source : Insee, séries longues sur le marché du travail, enquêtes Emploi.

De nombreuses recherches ont montré que le chômage est une condition infériorisée et dévalorisante, au plan social, économique, symbolique et identitaire. Dès lors, sortir du chômage est un enjeu central des expériences vécues. Mais les conditions de sortie ont fortement évolué : le chômage a atteint des niveaux très élevés, les formes d'emploi sont éclatées (contrats de travail), les allers et retours entre chômage et emploi se multiplient et les statuts se brouillent (activité réduites). Aussi la sortie est-elle marquée par de puissantes incertitudes : celle de la durée (quand vais-je en sortir ?) ; celle de l'issue (pour quelle situation ?) ; celle des moyens (Comment faire ?).

Synthèse de l'étude « affronter le chômage. Parcours expériences, significations », solidarités nouvelles face au chômage, 2015.

17) **Présenter** : Présentez le premier document.

18) **Définir**. Que signifie C.D.I ?

19) **Lire**. Faites une phrase avec les données entourées

Précarité : Situation d'une personne qui est dans l'incertitude du lendemain, soit en raison de la faiblesse ou de la variabilité de ses revenus, soit en raison d'un emploi instable.

Chômage : Situation d'une personne sans emploi et qui en recherche un.

Emploi : travail rémunéré et déclaré. L'emploi peut être salarié (dans ce cas encadré légalement par un contrat de travail) ou non-salarié.

- 20) **Faire le lien** entre chômage et précarité en partant de la phrase soulignée et en vous appuyant sur les définitions.
 21) **Argumenter.** Montrez que la précarité de l'emploi fragilise le lien social de type organique dans ses deux dimensions « compter pour » et « compter sur ».

Document : Solitude, isolement ?

« Ainsi, dans la société individualiste moderne, l'élaboration du lien social devient non seulement un travail essentiel à la définition de soi mais il exige également de plus en plus de compétences, ce qui rend plus vulnérables ceux qui en sont dépourvus. D'où les difficultés rencontrées par certaines populations, éloignées d'un réseau de « protection rapprochée », selon l'expression conjointe de Cl. Martin et de R. Castel, et qui vivent des situations de vulnérabilité significatives, tels les chômeurs de longue durée, les travailleurs à bas revenus, et notamment les mères célibataires, jeunes et occupant des emplois précaires, ou **encore les personnes âgées isolées.** (...) »

En France, d'après le recensement de 2007, 14 % des habitants résident seuls. Depuis cinquante ans, l'accroissement de cette catégorie des « monorésidents » a concerné toutes les classes d'âge. **En cause, l'allongement de l'espérance de vie et le vieillissement de la population** bien sûr mais, également, la diffusion de valeurs progressistes, l'émancipation des femmes, l'urbanisation croissante, le développement des nouvelles technologies, etc., soit autant d'éléments qui ont contribué à favoriser et à nourrir la possibilité d'une existence en solo. Cet argument de la vie en solo est d'ailleurs régulièrement invoqué, à tort, pour rendre compte de la progression de l'isolement et de la solitude des individus.

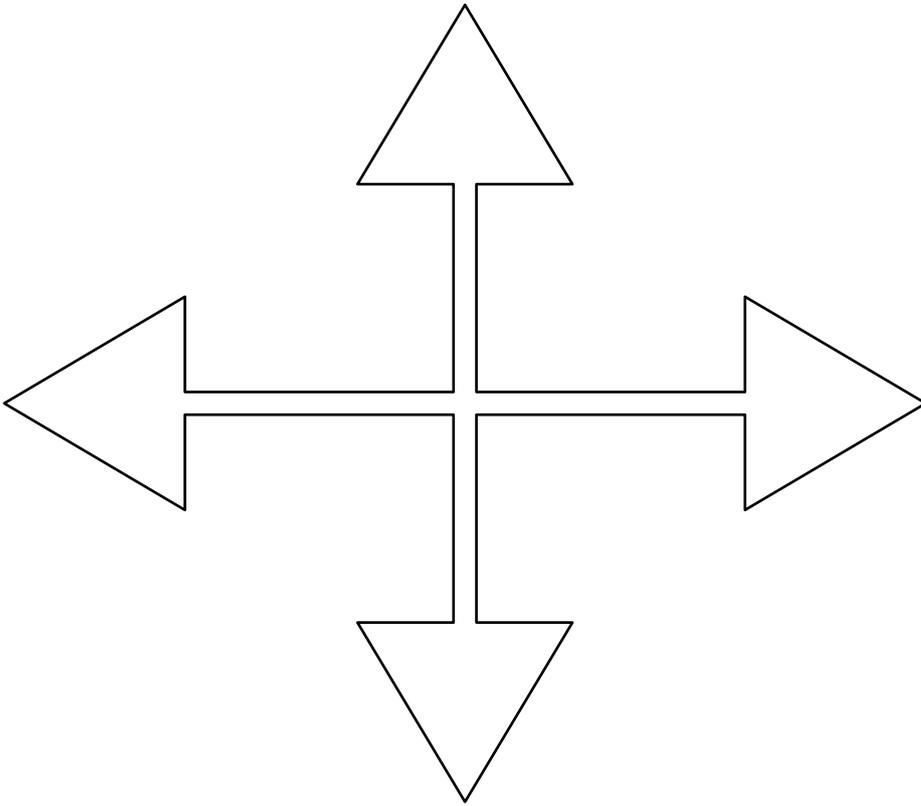
La réalité est plus complexe. D'abord, parce que les situations de monorésidentialité telles qu'elles sont recensées recouvrent des situations diverses et, ensuite, parce que **le fait de vivre seul n'a pas la même signification ni les mêmes implications sociales selon les âges, le genre, le statut matrimonial** ou encore les parcours de vie. Selon les cas, il peut s'agir d'une situation plutôt choisie ou **plutôt subie** et qui, en outre, n'a pas la même temporalité. Ainsi, pour les plus jeunes, le fait de vivre seul est le plus souvent ressenti comme une expérience positive d'émancipation (Dupont, 2010), c'est-à-dire un mode de vie transitoire quand, **à des âges à des âges plus avancés, il revêt plutôt un caractère durable et possiblement irréversible.** »

Source : « solitudes en France : mise en forme d'une expérience sociale contemporaine », Arnaud Campéon, informations sociales, 2015.

- 22) Distinguez, à partir du texte, solitude et isolement.

Document : De la vulnérabilité à la désaffiliation

Robert Castel distingue deux éléments constitutifs de [l'intégration sociale] [...] : le travail, qui permet une insertion dans la société et qui reste, à ses yeux, le grand intégrateur ; la sociabilité, qui comprend des aspects relationnels et connecte les individus dans des liens sociaux. Pour Robert Castel, « les situations marginales surviennent à l'aboutissement d'un *double* processus de décrochage : par rapport au travail et par rapport à l'insertion relationnelle ». À partir de ces deux éléments, Robert Castel définit deux axes, un axe travail-non travail et un axe lien relationnel fort et isolement mettant en relief un continuum de situations : sur le premier axe, l'on trouve une multitude de situations allant de situations stables dans l'emploi à l'absence de travail en passant par des situations instables d'emploi telles que les formes précaires, intermittentes et saisonnières. Sur le second axe, on trouve une diversité de positions dans lesquelles les individus peuvent se retrouver sur le plan de la sociabilité, d'une forte appartenance à des liens relationnels à une situation d'isolement.



Ce schéma permet à Robert Castel de définir quatre zones, une zone d'intégration, une zone de vulnérabilité, une zone d'assistance et une zone de désaffiliation et de faire ressortir comme nous l'avons déjà souligné une dialectique entre le centre et la périphérie d'une société et par conséquent un continuum de situations que peuvent expliquer les quatre zones, c'est-à-dire, les différentes situations des individus dans la société, lui permettant de faire l'hypothèse d'un processus de désaffiliation plutôt que d'un état d'exclusion.

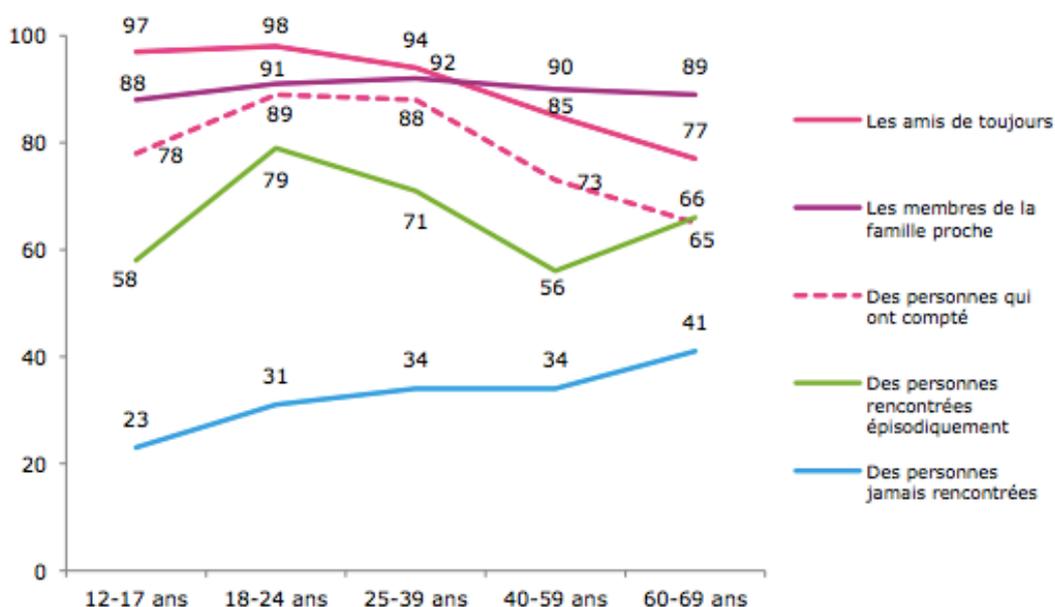
Olivier Gajac, 2015, « La notion de désaffiliation chez Robert Castel », [Journal du MAUSS](#)

23) Traduire un texte sous forme de schéma. Complétez le schéma ci-dessous en vous aidant du texte.

V. La montée de la sociabilité numérique met-elle en danger le lien social ?

Pour G. Simmel la **sociabilité** désigne la « *forme la plus ludique de la socialisation* » (1918). Formulée autrement, la sociabilité regroupe l'ensemble des liens sociaux qu'entretient un individu avec d'autres via des interactions.

Document : composition du cercle de relations dans les réseaux sociaux en ligne des membres de réseaux sociaux selon leur âge



R. BIGOT et Alii., « Veux-tu être mon ami ? L'évolution du lien à l'heure du numérique », *Cahier de recherche, CREDOC, Déc. 2014*

Document : Sociabilité numérique : des liens sociaux insérés dans la « vraie vie ».

Depuis quelques années, la sociologie se penche sur l'impact des réseaux sociaux numériques sur la vie sociale, la communication et les relations. Ces recherches sont récentes et surtout centrées sur les usages d'une part, et sur les jeunes générations (adolescents et étudiants), d'autre part. Elles montrent une généralisation et une diversité des formes d'utilisation de ces réseaux. Adopté massivement en France en 2007, Facebook est aujourd'hui le **réseau social numérique** le plus utilisé devant Google+, Twitter ou encore LinkedIn. Il est utilisé à des fins diverses : source d'information, vecteur de mobilisation politique, vitrine pour les organisations, outil de coordination, lieu d'expression personnelle, etc. Facebook est également un moyen de communication entre personnes qui se sont acceptées comme « amis » sur ce réseau numérique. (...) Est-ce si différent des amis en face-à-face ? Facebook transforme-t-il les formes relationnelles ? En fait-il émerger de nouvelles ? Peut-il ou non favoriser la création de relations, participer à la sociabilité, contribuer à la sauvegarde des liens existants, ou parfois à leur perte ?

(...) La multiplication des outils de médiation et l'ampleur de leurs usages au quotidien ne peut alors qu'interpeller les analystes des relations, des réseaux et de la sociabilité. Les non-utilisateurs de Facebook sont nombreux à imaginer de « fausses relations » sur ce réseau, ou des amis qui ne seraient que virtuels. Mais la sociabilité ne réside pas seulement dans la présence physique. Certains travaux montrent que l'exercice de présentation de soi sur Facebook n'est pas une idéalisation, qu'il reste assez conforme à la façon dont les individus se présentent en face-à-face. D'autres confirment l'encastrement de Facebook dans la vie quotidienne des jeunes adultes. Facebook ne modifie pas non plus en profondeur les amitiés préexistantes mais en ajoute quelques-unes, les réseaux en ligne et hors ligne se recouvrent pour une grande part et les normes relationnelles sont finalement plutôt semblables.

En outre, le **prétendu** utilitarisme des liens sur Facebook ne serait finalement pas si différent de celui de certaines relations en face-à-face centrées sur les loisirs ou la recherche d'emploi. On rejoint là la théorie développée par Mark Granovetter sur « **la force des liens faibles** ». Pour lui, la force des liens repose sur une combinaison du temps passé ensemble, de l'intensité émotionnelle, de l'intimité et de la réciprocité. Les liens faibles, qui se situent au niveau bas sur ces critères, sont plus riches en informations sur les opportunités d'emploi que les liens forts qui sont plus connectés entre eux et plus redondants (Granovetter, 1973). (...) Facebook amplifierait surtout la « force des liens faibles » en termes de ressources. Pour les liens forts, Facebook apparaîtrait plutôt comme un prolongement des pratiques en face-à-face.

Source : « Facebook, pour quels liens ? », Claire Bidart et Cathel Korning, in sociologie, 2017.

- 24) **Illustrer.** Pourquoi quelle raison les individus ont-ils intérêt à utiliser « les liens faibles » ?
- 25) **Argumenter.** Dans cette optique que permettent les sociabilités numériques ?
- 26) **Résumer.** Répondez aux questions posées par l'auteure (soulignées dans le texte).
- 27) Montrez que le numérique contribue au lien social.

A Retenir ...

- ♥ La sociabilité numérique c'est-à-dire les échanges qui s'appuient sur des supports numériques (Facebook, Instagram, Snapchat, Skype ...) ont plus de points communs que de différences avec la sociabilité « en face à face ». C'est pour cette raison que l'on peut affirmer qu'ils sont « insérés dans la vraie vie ». Par conséquent :
 - Une personne isolée (avec peu de sociabilités) et se sentant seule (on parle d'un sentiment de solitude subi) le sera aussi sur les réseaux sociaux numériques.
 - La présentation de soi sur les réseaux sociaux numériques ne diffère pas des stratégies de présentation de soi dans la vraie vie.
 - Les plus jeunes utilisent davantage les supports numériques pour entretenir des liens forts. Plus on avance en âge plus les liens faibles sont sollicités notamment dans la recherche d'emploi (« forces de liens faibles »).
- ♥ Contrairement à la sociabilité physique de face à face les réseaux sociaux numériques faciliteraient l'entretien de ses liens faibles.

A Retenir ...

- ♥ La multiplication des liens sociaux électifs et la nature même de ce type de lien font que l'individu contemporain peut décider de le rompre plus facilement.
- ♥ Le **chômage** et la **précarité** mettent aussi à rude épreuve l'individu contemporain. Alors qu'avoir un **emploi stable** apporte une **protection** (financière notamment) le chômage et la précarité rendent l'individu plus vulnérable **face aux aléas**. Aussi avoir un emploi c'est « compter pour » les autres, se sentir utile et intégré dans la société. Il faut penser avec Émile Durkheim que les sociétés modernes reposent principalement sur la **solidarité organique**. Le chômage de masse et la précarité sont, en ce sens, des enjeux centraux dans nos sociétés modernes contemporaines.
- ♥ Les inégalités sont, elles aussi, un facteur de fragilisation du **lien de citoyenneté**. En principe, les membres d'une même communauté politique ont les mêmes droits. Or, la **ségrégation spatiale** mais aussi la **ségrégation scolaire** sont des illustrations d'inégalité de situations très fortes. Ces inégalités sont moins nombreuses qu'à l'époque d'Émile Durkheim mais elles n'en sont pas moins insoutenables dans la mesure où elles sont considérées comme injustes alors que l'individu moderne a un désir de protection et d'égalité (Tocqueville parle d'une « passion pour l'égalité »)
- ♥ Enfin, les individus ne sont pas touchés de la même façon par la fragilisation des liens : Par exemple, les ruptures conjugales fragilisent davantage les liens électif (doc. 4) et organique (elles sont plus touchées par la précarité) des mères. Du côté des pères, c'est le lien de filiation qui est fragilisé par la distance physique avec l'enfant. Autre exemple, l'âge rend les personnes plus vulnérables (cf. un peu plus haut). Un dernier exemple, non développé précédemment, le risque de chômage concerne certaines parties de la population (les plus jeunes et les moins diplômés). A titre d'information, un jeune sans diplôme a 10 fois plus de chances d'être au chômage (40%) qu'une personne plus âgée ayant un diplôme supérieur à bac +2 (4%). Cette probabilité augmente lorsqu'il est issu d'un quartier populaire.